HAL
open science

Buvait-on de la bière au chalumeau en Mésopotamie à l'époque protodynastique ?

Catherine Breniquet

To cite this version:

Catherine Breniquet. Buvait-on de la bière au chalumeau en Mésopotamie à l'époque protodynastique ?. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2009, IX, pp.359-365. hal-02264095

HAL Id: hal-02264095

https://hal.science/hal-02264095v1

Submitted on 6 Aug 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Buvait-on de la bière au chalumeau en Mésopotamie à l'époque protodynastique ?

Catherine BRENIQUET
(Université Blaise Pascal – Clermont II, EA 1001 - CHEC)
(catherine.breniquet@wanadoo.fr)

Dans le cadre du séminaire SHAMO 2008-2009 dévolu à l'alimentation, plusieurs interventions étaient consacrées à la bière en Mésopotamie. En effet, les textes cunéiformes nous renseignent sur l'existence et la préparation de cette boisson fermentée qui, dès l'époque d'Uruk, passe pour être une des plus populaires, bien que son usage se décline en de multiples variantes selon les catégories sociales et les occasions de boire. Ainsi, à l'instar de ce qui existe à partir du 2e millénaire avant J.-C., il aurait existé un mode de consommation spécifique de la bière dès le 3e millénaire. On utiliserait un chalumeau lors de circonstances exceptionnelles pour boire une bière filtrée et cette pratique serait abondamment illustrée sur les sceaux-cylindres contemporains. Or, contrairement à l'opinion commune, la confrontation entre les sources textuelles, archéologiques et iconographiques ne va pas de soi et pose un certain nombre de difficultés dès lors qu'on exporte « à rebours » l'argumentation historique. A travers ces quelques pages, on propose une réflexion sur la nature des différentes sources mobilisées et sur nos pratiques pour documenter la question. Si l'usage documentaire de l'image sera principalement dénoncé, c'est aussi l'impossible conjonction entre l'iconographie, l'usage du chalumeau et la nature du breuvage consommé qui apparaîtra de façon sous-jacente.

Le cadre géographique et chronologique est celui de la Mésopotamie « archaïque », entre les époques d'Uruk et l'avènement de l'empire d'Akkad, soit en gros la première moitié du IIIe millénaire (époques pré et protodynastiques réunies). La documentation mobilisée regroupe d'une part les sources cunéiformes prises dans le champ de la littérature religieuse (banquets associés à des événements religieux, cérémonie du Mariage, sacré ou non, banquets funéraires, hymne à Ninkasi, etc.) ou de la littérature officielle (grands banquets royaux, etc.), évoquant la consommation de bière[1]. Tous ces textes ont été rédigés postérieurement à l'époque qui nous retient. D'autre part, l'archéologie apporte sa contribution au sujet en livrant un matériel pouvant être mis en relation avec ce mode de consommation : embouts filtrants et tubes ou cannes métalliques qui seraient la version de luxe d'objets initialement en matériaux périssables (roseaux notamment). Si les filtres qui se présentent comme de petits cônes perforés ont des dimensions qui s'accordent bien avec celles d'un roseau[2] (diamètre d'environ 1 cm), les tuyaux métalliques sont soit des tubes enroulés sur eux-

1 - Lion et Michel 2003 pour un aperçu général.

2 - Mallowan 1937 : pl. XIV c.

Cahier des thèmes transversaux ArScAn (Vol IX)
Thème IX - Buvait-on de la bière au chalumeau en Mésopotamie à l'époque protodynastique
Nanterre, 2009, p. 359-365

Fig. 1 – Déroulement de cylindre akkadien, GMA 1313, Tell Asmar.

mêmes[3], soit de longues tiges creuses et coudées à angle droit, exceptionnellement retrouvées dans des petites jarres[4]. L'association des uns avec les autres n'est pas attestée. L'usage documentaire de l'iconographie est nettement plus problématique.

Des scènes de banquet au chalumeau existent dans l'iconographie mésopotamienne dès l'époque d'Akkad (fig. 1) et sont surtout attestées pour la période paléobabylonienne (fig. 2). On en retrouve aussi la trace dans la glyptique du Golfe, à partir de l'âge du Bronze (ca. 2000). Elles mettent en scène, à travers le même schéma iconographique, deux personnages en vis-à-vis, de part et d'autre d'un vase posé au sol, et puisant dedans une boisson au moyen d'une « paille ». Rien n'indique réellement la nature du breuvage, il est d'usage de conclure à de la bière mais il pourrait tout aussi bien s'agir d'eau, de lait, d'hydromel, voire de vin. En effet, l'iconographie égyptienne montre parfois des consommateurs de vin aromatisé utilisant un chalumeau coudé (appelé alors « siphon »), sans doute terminé par un minuscule filtre de métal ou de faïence[5]. Sur les exemplaires babyloniens, les convives sont toujours des hommes

3 - Salonen 1965 : taf. X-1.

4 - Zettler et Horne 1998 : 139, n°151.

5 - Vercoutter 1964. On notera que c'est aussi à la consommation de vin que Mallowan destine les filtres découverts à Chagar Bazar au fond de jarres en *Habur Ware* : Mallowan 1937 : 99-100.

Fig. 2 – Plaque en terre cuite, époque paléobabylonienne, Haradum. Avec l'aimable autorisation de Mme C. Kepinski.

(exceptionnellement des animaux en « attitudes humaines ») et ils sont généralement debout, exceptionnellement assis sur des sièges hauts. Dans certains cas, les protagonistes pourraient être des figures royales. Enfin, détail déterminant, le chalumeau va directement et toujours dans la bouche des personnages (il est parfois tenu à la main) et on compte autant de chalumeaux que de convives.

Pour les périodes antérieures, il n'en va pas de même et le flottement iconographique est important. Une monographie déjà un peu ancienne[6] est censée faire le point sur la question et présente les scènes de banquet comme *überzeitlich*. Or, plusieurs points font problème ici. La permanence est discutable puisqu'elle introduit l'idée un peu éculée d'une immobilité des sociétés de l'Orient ancien. On peut certes convenir qu'il

6 - Selz 1983.

Fig. 3 – Déroulement de cylindre protodynastique, GMA 1167, scène de banquet avec gobelet.

existe effectivement des fêtes qui ponctuent la vie sociale dans toutes les sociétés, partout dans le monde, et que rien n'est là très original[7]. Mais surtout, cet ouvrage regroupe des scènes fort diverses, comme d'ailleurs tous les ouvrages qui traitent de la reconnaissance des scènes et qui tentent de les interpréter sans méthode préalable. Le seul élément qui, à la lecture et à la réflexion, semble pris en compte est la position en vis-à-vis des personnages, c'est-à-dire un arrangement formel. Malheureusement, les variantes sont trop nombreuses pour qu'on puisse se satisfaire de ce seul paramètre.

On trouve effectivement des scènes de banquet qui ne posent aucun problème d'interprétation du moins au niveau formel : deux personnages en vis-à-vis, souvent un homme et une femme (ce qui déjà permet de conclure que les femmes - au moins celle de haut rang, assises et les pieds posés sur un petit banc - participent au banquet) qui lèvent leur gobelet (du type *solid footed goblet* bien connu des archéologues) à l'occasion d'un événement qui n'est pas connu (fig. 3). Aucune de ces scènes, sur des plaques perforées ou des sceaux-cylindres, ne porte d'inscription. On peut penser comme cela a été proposé qu'il s'agit du banquet qui scelle une alliance ou un mariage. L'interprétation qui en fait un mariage « sacré » est peut-être plus discutable compte tenu de la neutralité de la représentation. D'autres scènes, sur l'étendard d'Ur ou le relief dynastique d'Ur-Nanshé, ne montrent que des hommes impliqués dans l'action de banqueter pour commémorer un événement politique ou militaire. Dans tous les cas, on ignore tout de ce qui est ainsi consommé. Un échanson tenant une petite jarre à bec verseur suggère qu'il s'agit d'une boisson assez liquide, mais sa nature n'est pas précisée davantage et ne peut être déduite qu'en extrapolant..

Fig. 4 – Déroulement de cylindre protodynastique, GMA 1194, Ur.

A côté de ces scènes, il en existe d'autres passant pour être composées sur le même modèle, montrant effectivement deux personnages en vis-à-vis. Ceux-ci semblent être des hommes, jamais deux femmes, des personnages indifférenciés, et des dieux si l'on en juge par la coiffure cornue (fig. 4, 5, 6). Ils sont debout ou assis, parfois installés dans une barque. Le pot présente des formes variables, simple point stylisé, jarre plus haute, jarre à bec verseur, parfois installée sur un support. Les « chalumeaux » se présentent comme de simples tiges, parfois hérissées (fig. 6, 7). Ils n'arrivent pas systématiquement dans la bouche des convives, loin s'en faut, mais partent dans toutes les directions, vers le thorax, vers le haut de la tête, voire par-dessus la tête. Ils sont soit au même nombre que les convives qui les tiennent d'ailleurs à la main, soit en nombre supérieur faisant saillie hors de la jarre (fig. 4 et 5). Ce dernier

7 - Par ex. Dietler 2001 : 98, fig. 3.2 pour un superbe exemple de banquet à bière au chalumeau.

Fig. 6 – Déroulement de cylindre protodynastique, GMA 1359, Kish.

détail est interprété en fonction de l'argument de la « partie pour le tout » : ils évoqueraient un plus grand nombre de convives impossible à représenter sur d'aussi petits objets. Cette interprétation illustrative n'est que partiellement satisfaisante. Elle est l'un des meilleurs exemples du fonctionnement de notre façon d'appréhender l'image mésopotamienne. Celle-ci repose sur un certain nombre de présupposés parmi lesquels l'immédiateté du sens par le degré de réalisme de l'image (les tiges seraient des chalumeaux), la similitude avec des scènes plus récentes (les scènes de banquet paléobabyloniennes évoquées plus haut), la conformité au matériel archéologique (la découverte de filtres) et la perspective à la fois herméneutique et évolutionniste que l'on peut conférer à l'ensemble. En ce sens, cette interprétation opère et est même l'une des plus ancrées dans la tradition iconographique orientale. Il est extrêmement difficile d'attribuer à qui que ce soit la paternité de cette interprétation. On la trouve très tôt chez H. Frankfort, mais il est fort probable qu'elle fut avancée bien plus tôt encore, sans doute dans le courant du XIXe siècle à la faveur de publication de cachets antiques. Cette interprétation illustre toute la difficulté du raisonnement iconographique. Les arguments se superposent à l'image, confortant la lecture, de sorte que celle-ci devient crédible. Une simple contre argumentation en viendrait aisément à bout : on pointerait par exemple facilement le fait que la jarre à bec verseur est plutôt destinée au stockage de la bière et qu'il est pour le moins curieux qu'on y puise directement (ce qui fait double emploi avec ledit bec verseur), surtout dans un contexte cérémoniel, mais on ne substituerait là qu'un discours à un autre discours. La question majeure est celle de la reconnaissance des formes[8] et de la validation de la lecture proposée. La déconstruction de l'interprétation traditionnelle a largement été entamée plus haut en pointant un certain nombre d'incohérences de détail, en critiquant, en accumulant les arguments. Une autre lecture est possible, mais pour être recevable on doit faire la démonstration qu'il ne s'agit pas d'une énième autre hypothèse. Cette lecture se fonde aussi évidemment sur une interprétation des formes[9], mais considère aussi (et surtout) la structure des images concernées. La nouvelle interprétation proposée fait de ces scènes les représentations d'une opération technique toute autre, l'étirage de la laine[10]. Il s'agit d'une opération préalable au filage qui consiste à nettoyer et à étirer à la main le matériau pour en préparer un ruban qui sera enroulé sur la quenouille. La laine est tantôt posée à terre, tantôt placée dans un panier, on travaille debout ou assis, c'est indifférent. Cette opération est banale, représentée fréquemment sur d'autres

8 - Selon l'expression de Gardin 1980 : 28 et suivantes.

9 - A titre de comparaison, on mentionnera un exemple proche. Un vase grec trouvé à Vulci, en Etrurie, montre des artisans au travail, assemblant divers morceaux d'une grande statue anthropomorphe de bronze (coupe attribuée au Peintre de la Fonderie, ca. 480 av. J.-C., Berlin, Staatliche Museen, Antikenabteilung, F 2294). Le vase fut identifié comme celui des « cannibales » jusqu'au moment où l'ambiguïté fut levée sur les formes représentées. Avec l'exemple qui nous retient, nous sommes dans la même situation, à ce détail près qu'aucun helléniste ne se penche plus sur la question de la traduction iconographique de l'anthropophagie en Grèce ancienne…

10 - Breniquet 2008 : 278 et suivantes.

Fig. 7 – Déroulement de cylindre protodynastique, GMA 1455, s.l.

objets antiques (trône de Verruchio, tintinnabulo de Bologne, lécythe du tissage attribué au Peintre d'Amasis). Elle est aussi bien connue dans nos campagnes sous le nom d'écharpillage (et est généralement totalement méconnue des historiens de l'art).

D'un point de vue strictement formel, cette hypothèse rend compte de plusieurs détails[11] : la minceur de la « tige » qui serait la touffe de laine rendue au moyen d'un outil de gravure qui ne permet que l'incision (la gouge), son rendu très incurvé qui évoque davantage un matériau souple qu'un chalumeau rigide, la forme parfois hérissée de ces mêmes tiges évoquant le matériau hirsute qu'on discipline, l'absence même de tiges lorsqu'on utilise une bouterolle qui ne permet pas le rendu d'un simple trait. Elle rend compte aussi de la présence de tiges additionnelles qui seraient des quenouilles fichées en attente dans l'amas de laine à traiter… Mais surtout, il importe de considérer que ces scènes sont systématiquement associées et font donc système avec d'autres qui traitent du travail du fil (et toutes les étapes de la chaîne opératoire sont là représentées).

Il est toutefois difficile d'affirmer que le banquet au chalumeau est totalement absent de l'iconographie archaïque, et ce, à cause de l'extrême schématisation des scènes considérées. Mais s'il existe bien[12], il ne nous paraît que très marginal et ne saurait être retrouvé dans la majorité des exemples cités[13]. Mieux, il ne peut être mis en relation avec la consommation de bière, d'autres boissons fermentées comme le vin conviendraient tout autant. C'est à partir de l'époque d'Akkad, où l'iconographie prend un nouvel essor sur des bases différentes, qu'il devient réellement substantiel et connaît la postérité que l'on a évoquée plus haut. C'est peut-être aussi à ce moment que les manières de table prennent une tournure plus spectaculaire. La confusion des formes vient du fait qu'un même schéma formel (deux personnages en vis-à-vis) est employé indifféremment pour l'étirage et pour le banquet, que celui-ci soit avec un gobelet ou avec un chalumeau (pour les exemples récents). Entre les deux, la différence de composition est faible car c'est la même matrice iconographique, le même stéréotype pourrait-on dire, qui est employé. Les scènes où les deux possibilités sont mélangées sont extrêmement rares et peuvent largement être imputées à une mauvaise mise en page de la part du graveur qui a mal calculé sa disposition des figures. Cette dérive nous paraît être liée à l'absence d'un regard critique sur les pratiques universitaires de l'apprentissage iconographique et à l'usage d'un discours qui ne porte que sur le style et ses multiples variantes. A cet égard, l'interprétation traditionnelle ne rend compte ni de l'image, ni de ce qu'elle est censée représenter.

Ainsi, en créant une catégorie qui a bien des chances d'être largement artificielle, le banquet au chalumeau, non seulement nous nous privons d'une autre grille interprétative peut-être plus

11 - À ce titre, on ne confondra pas le caractère polysémique des images, toutes le présentent, et l'ambiguïté liée à leur forme et à la façon dont nous les percevons. À notre sens, dans le cas présent, il n'y a pas ambiguïté entre le banquet au chalumeau et l'étirage de la laine ! ou alors celle-ci mériterait d'être sérieusement argumentée ! Seule la forme n'est pas reconnue.

12 - Il semble attesté au moins sur une plaque perforée sculptée en bas relief trouvée au niveau VIII du Temple d'Inanna à Nippur. Hansen 1963 : pl. V

13 - On notera que les filtres métalliques apparaissent au début du 2e millénaire. Mallowan 1937 : 99-100 les date entre 1900 et 1600 avant J.-C.

efficace, mais nous introduisons des paramètres qui affectent le sens même de l'acte initial qu'on cherchait à préciser, à savoir la consommation d'une boisson fermentée lors de circonstances exceptionnelles.

En effet, la bière est attestée sous la forme d'un pictogramme raisonnablement explicite sur les premières tablettes de l'époque d'Uruk : une jarre à fond pointu dont le contenu est indiqué par de petits traits obliques, généralement interprétés comme l'indication de l'état de fermentation de l'orge. Une variante consiste en l'adjonction d'un petit appendice carré à la base de ladite jarre qui passe pour être un fourneau[14]. De l'antériorité de l'un de ces pictogrammes par rapport à l'autre, nous ne savons rien, peut-être ont-ils toujours été contemporains renvoyant à des différences de préparation, renvoyant aussi au lointain néolithique où l'on a commencé la culture de l'orge[15].

Diverses sortes de bières sont attestées en Mésopotamie désignées par leur couleur, la céréale d'origine, leur qualité, leur durée de fermentation, leur parfum ou leur goût, etc. Leur procédé d'obtention n'est connu que pour les époques historiques (fermentation, transformation de l'amidon en maltose, séchage, mise en pains, émiettement et ajouts de levure dans l'eau de préparation)[16]. Le résultat en est une boisson épaisse où le manger et le boire se rejoignent. Deux possibilités s'offrent alors au consommateur, soit boire telle quelle la bière épaisse chargée de particules résiduelles, soit boire une bière filtrée plus « légère ». Si l'on suit la lecture iconographique dénoncée, on boirait une bière filtrée au moyen d'un chalumeau et d'un embout filtrant, de sorte qu'il apparaît ainsi que c'est cette boisson qui serait exclusivement prisée. Or, rien n'est jamais dit sur les conditions de la consommation du breuvage. Une rapide investigation dans des aires chrono-culturelles mieux documentées comme l'Amérique, montre qu'il s'agit toujours d'un choix qui est fonction des circonstances : la bière épaisse est consommée lors de certains rituels guerriers (mise à mort des prisonniers de guerre et anthropophagie rituelle)[17]. Nous ne disposons évidemment pas d'une telle richesse documentaire mais, si nous choisissons à la place des Sumériens eux-mêmes, nous ne leur reconnaissons pas le choix délibéré de la fabrication et de la consommation de tel ou tel breuvage.

*

Il serait ainsi plus sage de remettre statistiquement en cause l'existence iconographique du banquet au chalumeau en Mésopotamie archaïque, comme de conclure qu'il est difficile de faire coïncider des sources différentes. Si des boissons fermentées, dont la bière, existent bien à haute époque, il demeure très aléatoire de déduire leur mode de consommation à partir de l'iconographie, comme d'ailleurs de préciser la nature du breuvage absorbé.

BIBLIOGRAPHIE

AMIET P. 1981. *La glyptique mésopotamienne archaïque*. Paris : CNRS.

BOTTÉRO J. 1963. Bière : Asie occidentale. *Dictionnaire archéologique des techniques rm I* : 143-145. Paris : éditions de l'accueil.

BRENIQUET, C. 2008. *Essai sur le tissage en Mésopotamie, des premières communautés sédentaires au milieu du 3e millénaire avant J.-C.* Paris : de Boccard.

14 - Bottéro 1963 : 144.

15 - Katz et Voigt 1986.

16 - Hartman et Oppenheim 1950.

17 - Erikson 2006.

DIETLER, M. 2001. Theorizing the Feast. Ritual of Consumption, Commensal Politics and Power in African Contexts. *In* : DIETLER M. et HAYDEN B. (éd.) 2001, *Feasts. Archaeological and Ethnographic Perspectives on Food, Politics and Power* : 65-114. Washington and London.

GARDIN J.-C. 1979. *Une archéologie théorique*, Hachette : Paris.

LION B. et MICHEL C. (éd.) 2003. *Banquets et fêtes au Proche-Orient ancien*, *Dossiers d'archéologie* n° 280.

ERIKSON P. (éd.) 2006. La *pirogue ivre. Bières traditionnelles en Amazonie* (exposition « Bières traditionnelles d'Amazonie », du 28 mai au 24 août 2004, Musée français de la brasserie, Saint-Nicolas-de-Port).

HANSEN D. P. 1963. New Votives Plaques from Nippur. *Journal of Near Eastern Studies* 22 : 145-166.

HARTMAN L. et OPPENHEIM L. 1950. On Beer and Brewing Techniques in Ancient Mesopotamia. *Journal of American Oriental Society* (Supplement 10).

KATZ S. et M. VOIGT M. 1986. Breed and Beer : the Early Use of Cereals in Human Diet. *Expedition* 28/2: 23-34.

MALLOWAN M. 1937. The Excavations at Tell Chagar Bazar... , *Iraq* 4-2 : 91-177.

SALONEN, A. 1965. *Die Hausgeräte der alten Mesopotamier nach sumerisch-akkadischen Quellen*. Helsinki.

SELZ, G. 1983. *Die Bankettszene. Entwicklung eines "Überzeitlichen" Bildmotivs in Mesopotamien, von der Frühdynastischen bis zur Akkad-Zeit*. Wiesbaden : Franz Steiner Verlag Gmbh.

VERCOUTTER J. 1964. Vin : Egypte. *Dictionnaire archéologique des techniques II (rm)* : 1070-1073. Paris : Editions de l'accueil.

ZETTLER R. et HORNE L. (éd.) 1998. *Treasures from the Royal Tombs of Ur*, Philadelphia : University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology.